

CLAN9

Aristote

Le Protreptique

Fragments

traduits par Yvan Pelletier d'après l'ordre d'Anton-Hermann Chroust et le texte grec colligé par W.D. Ross, 1999

Les œuvres complètes de saint Thomas d'Aquin

#1. — Aristote a rédigé son *Protreptique* pour Thémison, roi de Chypre, dans l'idée que personne ne détenait de plus de ressources pour philosopher. Thémison, en effet, disposait de grandes richesses à consacrer à cette entreprise; il jouissait en outre d'une grande crédibilité (1.) (Stobée, IV, 32. 21)

#2. — La préférence accordée aux biens en empêche beaucoup d'agir comme ils le devraient. Il faut donc, en s'adonnant à la contemplation (2.), fuir l'infortune de ces gens, et porter attention à ce que le bonheur ne consiste pas à posséder beaucoup de richesses plutôt qu'à disposer son âme d'une certaine façon. Car le corps, ce n'est pas du fait de le trouver revêtu d'un habit magnifique qu'on le dit à son meilleur; c'est plutôt de le trouver en santé bien en forme (3.), même en l'absence des biens extérieurs mentionnés. Pareillement pour l'âme, c'est à la mesure de son éducation (4.) qu'on doit lui attribuer le bonheur, à elle et à l'homme de même disposition, et non à qui se revêt extérieurement de beaux brillants, mais n'a lui-même aucune valeur. Car nous n'accordons aucune valeur à un cheval vicieux, même avec un frein en or et un harnais dispendieux; c'est plutôt celui qui est bien entraîné (3.) que nous valorisons. (Stobée, III, 3. 25)

#3. — À part cela, chaque fois qu'à des hommes sans valeur échoient des responsabilités, ces derniers accordent plus de valeur aux possessions extérieures qu'aux biens de l'âme. Or cela est pire que tout, car il se rend tout à fait ridicule, celui qui se montre inférieur à ses propres serviteurs; or pareillement, on doit trouver bien misérables ceux qui accordent plus de valeur à posséder qu'à leur propre nature. (Stobée, III, 3. 25)

#4. — En vérité, il en va bien ainsi: la satiété produit l'insolence, selon le proverbe, et l'absence d'éducation (5.), assistée de toutes les ressources, fait perdre l'esprit (6). En effet, pour qui a l'âme mal disposée, ni la richesse ni la force ni la beauté ne sont des biens. Au contraire, plus somptueusement on est comblé de ces biens, plus grands et plus nombreux sont les dommages qu'on inflige, si

on se trouve privé de sagesse (7). Le proverbe «Pas de couteau pour un enfant!» veut dire de ne laisser aucun pouvoir aux mains des méchants. (Stobée, III, 3. 25)

#5. — Or la sagesse, tous concéderont qu'elle se développe à étudier et à investiguer, des puissances que renferme la philosophie. Alors, quel prétexte devrait encore nous détourner de philosopher? (Stobée, III, 3. 25)

#6. — D'ailleurs, si tu dis qu'on doit philosopher, tu dois philosopher; mais si tu prétends qu'on ne doit pas philosopher, alors tu dois philosopher, ne fût-ce que pour le prouver. De toute façon, tu dois philosopher. Car c'est déjà philosopher que se demander si on doit le faire. (Alexandre d'Aphrodise, *Comm. aux Topiques*, 149, 9-17) (8)

#7. — Puisqu'on s'adresse à des êtres humains plutôt que divins, on doit inclure dans ces exhortations des avis utiles à la vie politique et pratique. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 36, 27 - 37, 3)

#8. — Procédons donc comme suit. Ce dont nous disposons pour vivre, comme le corps et ce qui le concerne, nous en disposons comme d'instruments, et leur usage est gros de danger. On en obtient bien des effets inattendus, si on n'en use pas comme il faut. Il faut donc désirer posséder, il faut aussi utiliser convenablement la science moyennant laquelle on usera correctement de tous ces instruments. Il nous faut donc philosopher, si nous nous proposons de gouverner les gens correctement et de vivre nos propres vies utilement. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 37, 3-11)

#9. — En outre, ce ne sont pas les mêmes sciences, celles qui produisent chacun des avantages dans la vie et celles qui se servent d'elles, celles qui servent et celles qui commandent; c'est dans ces dernières, en tant qu'elles disposent de plus d'autorité, qu'on trouve ce qui est proprement le bien. Or, en nature, ne peut se servir de toutes les autres et leur commander que celle-là seule qui détient la rectitude du jugement, use de la raison et a regard sur le bien en son entier, c'est-à-dire précisément la philosophie. De quelque manière, donc, qu'on aborde la question, il faut s'adonner à la philosophie. En effet, seule la philosophie renferme en elle le jugement droit et la sagesse indéfectible capable de commander. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 31, 11-22)

#10. — Certains des êtres qui viennent à exister sont issus de dessein (9) ou d'art, comme, par exemple, une maison ou un navire; la cause de chacun des deux, en effet, est un art et un dessein. D'autres, par contre, ne sont produits par aucun art, mais par la nature. Les animaux et les plantes, en effet, c'est la nature qui en est la cause, et c'est par nature que toutes pareilles choses viennent à exister. Cependant, quelques autres encore, parmi les êtres, viennent à exister par hasard. Car tous ceux qui ne viennent à exister ni par art, ni par nature, ni par nécessité, nous disons que leur nombre vient à exister par hasard. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 49. 3-11)

#11. — Maintenant, parmi les êtres qui viennent à exister par hasard, aucun n'existe en vue de quelque chose ni ne répond à aucune fin particulière. Par contre, ceux qui sont issus de l'art répondent à une fin aussi bien qu'à une intention, car toujours celui qui dispose d'un art sera à même de fournir la raison et l'intention de ce qu'il a tracé, et cette fin sera un bien meilleur que ce qu'il a fait pour elle. Je veux dire tout ce dont l'art est de nature à être cause par lui-même, non par accident. Car nous attribuerions plus proprement à la médecine la responsabilité de la santé que celle de la maladie, et à l'architecture celle de la maison plutôt que celle de son effondrement. Partant, tout ce qui vient à exister par art répond une intention, et cette fin à elle est aussi ce qu'elle a de meilleur. Par contre, tout ce qui vient à exister par hasard ne répond à aucune intention. De fait, il se pourrait aussi qu'un bien survienne par hasard; toutefois, en rapport au hasard et dans la mesure où il est issu du hasard, ce n'est pas un bien, car toujours ce qui vient à exister par hasard est indéfini. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 49. 11-25)

#12. — Ce qui vient à exister par nature, cependant, vient aussi à exister dans une intention, et, en outre, se constitue dans une intention supérieure à ce que l'on forme par l'art. Car la nature n'imite pas l'art; c'est l'art, plutôt, qui imite la nature. L'art existe pour assister la nature et pour compléter ce qu'elle laisse en plan. Il y a des fins que la nature paraît capable d'atteindre par elle-même, pour lesquelles elle ne semble avoir besoin d'aucune assistance, tandis qu'il y en a d'autres qu'elle ne peut pas du tout ou très difficilement réaliser. Les générations en fournissent un exemple manifeste: certaines semences, où qu'elles tombent, germent sans protection, tandis que d'autres ont besoin de l'art de l'agriculteur. Pareillement, certains animaux atteignent leur pleine nature par eux-mêmes, tandis que l'homme a besoin de bien des arts pour sa survie, déjà au moment de sa naissance, et aussi pour bien vivre par la suite. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 49. 26 - 50. 12)

#13. — Si donc l'art imite la nature, c'est à la nature que les arts doivent que, chez eux, tout développement se fait dans une intention. Car nous devons soutenir que tout ce qui vient correctement à l'existence y vient dans une intention. Donc, ce qui s'avère bon et beau doit venir correctement à exister. En outre, tout ce qui vient ou est venu à exister par nature s'avère beau et bon; même que ce qui est hors nature est mauvais et laid, et contraire à ce que la nature fait. Venir à exister par la nature, donc, répond toujours à une intention. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 50. 12-19)

#14. — C'est ce qu'on peut vérifier à partir de n'importe laquelle de nos parties: si, par exemple, on observe la paupière, on notera qu'elle n'est pas venue à exister en vain, mais à titre d'aide pour les yeux, pour leur donner du repos et arrêter ce qui attaque la vue. Or c'est cela même, être venu à exister ou devoir exister dans une intention. Si, par exemple, un navire devait être construit afin de procurer un transport par mer, c'est dans cette intention qu'il est venu à exister. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 50. 19-26)

#15. — Maintenant, absolument tous les vivants, ou du moins les meilleurs et les plus valeureux d'entre eux, comptent parmi les êtres venus par nature à exister. Car cela ne fait aucune différence si des gens sont d'avis que la plupart des vivants sont venus à exister hors nature, par suite d'une destruction ou d'un ravage. Le plus valeureux de tous les vivants ici est l'homme. Il est donc évident qu'il est venu à exister par nature et en conformité à la nature. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 50. 27 - 51. 6)

#16. — Voici maintenant l'intention dans laquelle la nature et le dieu nous ont engendrés, nous, de tous les êtres. Interrogé sur ce que ce pouvait bien être, Pythagore répliqua: «Pour regarder le ciel.» (10) Et il a ajouté qu'il était lui-même un *regardeur* (11) de la nature, et que c'était dans cette intention qu'il était venu à la vie. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 51. 7-10)

#17. — Et on rapporte d'Anaxagore, comme on lui demandait dans quelle intention on devrait opter pour l'existence et pour la vie, qu'il a répondu à la question: «Pour regarder le ciel, et les étoiles dans le ciel, et la lune et le soleil», comme si rien d'autre n'avait de valeur.» (Jamblique, *Protreptique*, IX, 51. 11-15)

#18. — De fait, la fin de tout être est toujours meilleure que lui; car tout ce qui existe le fait en vue de sa fin, et cette fin est meilleure que lui et, pour lui, elle est le plus grand bien entre toutes choses. En outre, la fin assignée par nature à un être, c'est ce qui, à observer sa génération, est de nature à s'accomplir en dernier, une fois que tout le processus de cette génération s'est complété sans interruption. Ainsi, c'est d'abord ce qui concerne le corps des hommes qui prend fin, et seulement plus tard ce qui concerne l'âme; toujours, de toute manière, la fin du meilleur arrive plus tard dans la génération. Donc, l'âme vient plus tard que le corps, et pour ce qui concerne l'âme, c'est la sagesse qui vient en tout dernier lieu. Nous voyons bien, en effet, que c'est là ce qui, par nature, vient en tout dernier lieu chez les hommes; c'est bien pourquoi c'est celui-là seul, entre les biens, que le vieil âge se réserve. C'est donc la sagesse qui est notre fin naturelle, et pratiquer la sagesse est la

dernière activité en vue de laquelle nous sommes venus à l'existence. Si donc nous sommes venus à l'existence, il est évident que c'est afin de pratiquer la sagesse et que nous avons l'être pour acquérir de la connaissance. Alors, c'est aussi pour cette fin que nous existons. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 51. 16 - 52. 5)

#19. — Suivant ce raisonnement, Pythagore a bien fait d'affirmer que tout homme a été constitué par Dieu pour connaître et pour contempler (12). Pour ce qui est toutefois de ce qu'il s'agit de connaître, si c'est l'univers ou quelque autre nature, on doit l'examiner plus tard; nous avons assez pour le moment de ce qui se trouve établi jusqu'ici, à savoir que si la sagesse est notre fin naturelle, le mieux de tout, pour nous, c'est de pratiquer la sagesse. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 52. 6-11)

#20. — Par conséquent, il nous faut user de tout bien extérieur en vue des biens que nous avons à l'intérieur de nous; et parmi eux, de ceux du corps en vue de ceux de l'âme; et, enfin, de la vertu en vue de la sagesse, car c'est cela notre bien suprême. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 52. 12-16)

#21. (13) — Comme la nature est revêtue de raison, quelle qu'en soit la forme, elle ne fait rien au hasard; au contraire, elle agit toujours et partout pour une fin. Faisant fi du hasard, elle se préoccupe de la fin encore plus que les arts, surtout que les arts ne sont que des imitations de la nature. L'homme est par nature composé d'âme et de corps; en outre, l'âme est meilleure que le corps; comme, par ailleurs, ce qui est inférieur est toujours au service de ce qui est supérieur, le corps existe nécessairement pour le service de l'âme. Dans la mesure, ensuite, où l'âme comporte une partie rationnelle et une partie irrationnelle, cette dernière constituant une partie inférieure, il s'ensuit que la partie irrationnelle existe pour le service de la partie rationnelle. Comme, enfin, la raison constitue la partie rationnelle de l'âme, toute cette démonstration contraint d'affirmer que tout existe pour le service de la raison. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 34. 5-16)

#22. — L'activité la plus appropriée à la raison, c'est la pensée (14), et la pensée est la vision de choses intelligibles, tout comme la vision de choses visibles est l'activité de la vue. C'est en vue de la pensée et de la raison, donc, que toute autre chose devient éventuellement désirable. Les autres choses, celles qui sont en dehors de l'âme, ne deviennent désirables que pour le service de l'âme, on peut en être sûr. Or c'est la raison la partie supérieure de l'âme, et ces autres choses, nous l'avons vu, n'existent que pour le service de ce qui est supérieur. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 34. 17-22)

#23. — En outre, entre toutes les pensées, celles-là seules sont libres, que l'on entretient pour elles-mêmes. Par contre, les pensées dont résulte une connaissance pour le service d'autre chose ressemblent à des esclaves femelles. Une chose que l'on poursuit comme une fin en elle-même est toujours supérieure à une chose que l'on poursuit simplement comme un moyen pour autre chose. C'est d'ailleurs l'opinion universelle que ce qui est libre est toujours supérieur à ce qui ne l'est pas. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 34. 22-26)

#24. — Certes, dans nos actions, nous nous servons de notre intelligence et, ce faisant, nous regardons souvent à un avantage corporel et nous ajustons nos actions à son intention; pourtant, au bout du compte, c'est toujours le bien de notre intelligence que nous cherchons. À user de nos corps à notre service, nous pouvons agir plus ou moins au hasard; mais la règle, c'est que nos actions sont meilleures dans la proportion où la raison y domine, même si la plupart d'entre elles visent le bien de notre corps ou en usent comme de leur instrument. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 34. 27 - 35, 5)

#25. — En conséquence, la pensée et la spéculation faites pour elles-mêmes surpassent en dignité celles où on vise un avantage supplémentaire. La pure spéculation est honorable en elle-même, et la sagesse spéculative, parmi les différents modes de pensée, est certainement la plus élevée. De même, la sagesse pratique est la plus élevée parmi toutes les activités de l'intelligence préoccupées par l'ac-

tion. Le bien et l'honorable, donc, se cherchent surtout dans la pure spéculation philosophique. Cependant, tout type de pure spéculation n'est pas également honorable; celle qui l'est le plus, c'est celle, dans un esprit absolu, qui est pure spéculation ou contemplation du premier principe et du premier moteur de l'univers. C'est ce type de pure spéculation qui est intimement associé avec la sagesse philosophique, et on peut proprement soutenir que c'est la sagesse dans le vrai sens du terme. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 35. 6-14)

#26. — Dépouillé de sens et de raison, l'homme devient comme une plante; dépouillé de la raison seule, il se change en une bête sauvage; mais si, s'appuyant sur la raison, il s'élève au-dessus de l'irrationalité, il devient comme un dieu. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 35. 14-18)

#27. — Ce qui nous distingue de tous les autres animaux brille particulièrement dans une vie vécue conformément à la raison: une vie dans laquelle rien n'arrive selon un hasard aveugle, une vie qui n'a rien à faire avec des préoccupations mesquines. Les animaux ont une petite étincelle de rationalité et un rien d'intelligence, mais ils sont tout à fait dépourvus de sagesse philosophique. Par contre, pour ce qui est de la perception sensible et de l'instinct, l'homme a moins d'acuité et moins de force physique que bien des animaux. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 36. 7-13)

#28. — La vie conforme à la raison ne peut se séparer du bien. De fait, il faut admettre que cela est impliqué dans la notion même de bien. Car l'homme bon qui accorde sa vie à la raison ne s'en remet jamais au hasard; au contraire, plus que tout autre homme, il s'élève au-dessus de ce qui arrive par hasard. Partant, qui accorde sincèrement sa vie à la raison a tout motif d'être confiant et de garder bon moral. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 36. 13-20)

#29. — Par ailleurs, nous choisissons tous ce dont nous sommes capables et que ce qui nous est avantageux. Il nous faut donc montrer comment ces deux conditions se réalisent avec la philosophie, et que la difficulté de son acquisition est inférieure à la grandeur de son utilité; car tous nous trouvons agréable ce qui est facile. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 37. 22-26)

#30. — Or il est facile de démontrer que nous sommes capables d'acquérir les sciences (15) qui portent sur le juste et sur l'utile aussi bien que sur la nature et sur le reste de la vérité. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 37. 26 - 38. 3)

#31. — En effet, l'antérieur se connaît toujours mieux que le postérieur, et, par nature, le meilleur se connaît mieux que le pire. C'est que la science porte davantage sur ce qui est défini et ordonné que sur ses contraires, et davantage sur les causes que sur les effets. Or le bien est plus défini et ordonné que le mal, tout comme un homme équitable l'est davantage qu'un corrompu, car il y a nécessairement entre eux la même différence. De plus, les causes antérieures le sont davantage que les postérieures, car, avec leur disparition, tout ce qui leur doit son essence disparaît aussi: la longueur avec celle des nombres, la surface avec celle des longueurs, le solide avec celle des surfaces, et les syllabes des noms avec celle des lettres. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 38. 3-14)

#32. — Or l'âme est supérieure au corps, puisqu'elle est par nature plus apte à commander. En outre, il y a des arts et des sagesses à propos du corps, comme la médecine ou la gymnastique, car nous soutenons qu'elles sont des sciences et nous prétendons que des gens les maîtrisent. Il est bien évident, alors, qu'il y a aussi à propos de l'âme et des vertus de l'âme une étude (16) et un art, et nous sommes capables de l'acquérir, puisque nous y arrivons même avec ce que nous ignorons davantage et qui est plus difficile à connaître. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 38. 14-22)

#33. — Il en va pareillement aussi avec les choses naturelles: il est tout à fait nécessaire, en effet, que se constitue d'abord une sagesse sur les causes et sur les éléments, plutôt que sur ce qui en suit. Car ceci n'est ni ce qu'il y a d'ultime ni ce dont les premiers sont issus; au contraire, c'est à partir de

ces derniers et par eux que manifestement tout le reste vient à l'existence et se constitue. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 38. 22 - 39. 4)

#34. — Que ce soit le feu, ou l'air, ou le nombre, ou d'autres natures les causes et les principes pour les autres choses, il est impossible, tant qu'on les ignore, de savoir rien du reste. Car comment reconnaître un discours en ignorant les syllabes, ou savoir celles-ci sans connaître aucune des lettres? (Jamblique, *Protreptique*, VI, 39. 4-8)

#35. — Mais qu'il nous suffise, sur le sujet, de savoir qu'il y a une science sur la vérité aussi bien que sur la vertu de l'âme et que nous sommes capables de l'acquérir. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 39. 9-11)

#36. — Qu'ensuite celle-ci est le plus grand des biens et le plus utile de tous, cela devient évident comme suit. Nous sommes tous d'accord qu'il faut que commande le meilleur et le plus fort par nature (17), et qu'ainsi la loi commande et soit seul seigneur. Or celle-ci est une sagesse et un discours issu de sagesse. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 39. 11-16)

#37. — Mais encore, quelle règle et quel critère plus exact que le sage avons-nous pour les biens? En effet, tout ce pour quoi celui-ci optera en se fondant sur sa science, ce sera bon, et ce qui lui sera contraire sera mauvais. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 39. 16-20)

#38. — D'ailleurs, tous choisissent surtout ce qui s'accorde avec leurs propres habitus: le juste de vivre avec justice, celui qui a du courage de se conformer au courage, et le tempérant, pareillement, de se tempérer. Il est évident, par conséquent, que le sage choisira aussi par-dessus tout d'agir avec sagesse, car c'est là son pouvoir propre. Il est évident, par suite, que, selon le jugement le plus approprié, la sagesse est le plus fort de tous les biens. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 39. 20-40)

#39. (18) — La vérité de ce qui précède devrait devenir encore plus évidente avec ce qui suit. La science et la sagesse, ainsi que leur acquisition, ne sont pas seulement désirables pour elles-mêmes, du fait qu'il soit impossible sans elles de vivre une vie digne d'un homme; elle sont en plus utiles à la vie pratique. En effet, sans agir à la suite d'un jugement rationnel et sans se conformer à pareil jugement rationnel, aucun bien réel ne va nous échoir. Aussi, même indépendamment de ce que vivre une bonne vie tienne à des biens extérieurs, à la vertu ou à la sagesse, il faut de toutes manières poursuivre la philosophie toujours et partout. Car c'est par-dessus tout la pratique active de la philosophie qui confère des notions claires sur ces matières. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 41. 6-15)

#40. — Cependant, chercher pour toute science qu'autre chose en soit issue et avoir besoin qu'elle soit utile, c'est l'attente de quelqu'un qui ignore totalement tout ce qui sépare le bien et le nécessaire. C'est entre eux qu'il y a le plus de différence. Parmi les choses, en effet, celles qu'on aime pour autre chose, sans lesquelles il est impossible de vivre, on doit les appeler nécessaires et subsidiaires, tandis que ce sont celles qu'on aime pour elles-mêmes, même si rien d'autre n'en procède, qui sont proprement des biens. Car on ne désire pas telle chose pour telle autre, et celle-là pour une autre encore, et ainsi de suite à l'infini, mais on s'arrête quelque part. Il est donc assurément ridicule d'attendre de chaque chose un profit en dehors de la chose même, et de demander sans cesse: «Qu'en tirons-nous?» ou «À quoi cela sert-il?» À la vérité, comme nous y insistons, celui qui a pareille attitude paraît bien ne rien connaître du beau et du bien, et ne pas être à même de distinguer entre cause et accessoire. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 52. 16 - 53. 2)

#41. — On verrait encore mieux que tout ce que nous disons est vrai, si quelqu'un voulait bien nous amener en esprit aux Iles des Bienheureux. Là, plus aucun besoin, et rien ne s'avérerait utile à autre chose, car là, il ne reste plus qu'à penser et à contempler, ce dont nous disons même ici et maintenant que voilà la vie libre. Si cela est vrai, comment ne pas ressentir une honte justifiée si,

l'opportunité nous advenant de vivre ainsi sur les Iles des Bienheureux, nous y manquions par notre propre faute? Ainsi donc, la récompense de la science, pour les hommes, n'est pas à mépriser, ni à prendre légèrement le bien qui en dérive. Au dire des poètes sages (19), nous recevrons en Hadès les cadeaux attachés à notre justice; c'est de même sur les Iles des Bienheureux qu'à ce qu'il semble nous recevrons ceux attachés à notre sagesse. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 53. 2-15)

#42. — Il n'y a donc rien d'étrange à ce que la sagesse ne présente ni utilité ni profit. Car nous ne l'appelons pas profitable, mais bonne, et nous affirmons qu'il convient de la rechercher non pas pour autre chose mais pour elle-même. De la même façon, nous nous rendons à Olympie pour le spectacle même, même si rien de plus que sa vue ne devait en résulter pour nous, car sa contemplation (20) vaut bien plus que beaucoup d'argent. Nous assistons (21) aussi aux Dionysiaques non pas pour tirer un profit des acteurs; au contraire, nous dépensons à cette occasion. Il y a ainsi bien d'autres spectacles que nous préférererions à de grandes richesses. Pareillement et bien plus, la contemplation du Tout mérite plus d'estime que tout l'argent qu'on peut s'attendre à posséder. Assurément, en effet, on ne peut quand même pas penser que regarder des hommes imiter des femmes et des esclaves, ou combattre, ou courir, mérite beaucoup de peine, mais qu'on ne doit pas contempler la nature et la vérité des êtres sans exiger de rétribution. (Jamblique, *Protreptique*, IX, 53. 15 - 54. 5)

#43. — De toute manière, on trouvera facilement qu'entre tous les arts, la sagesse spéculative nous est aussi de la plus grande utilité pour la vie humaine. La plupart des médecins et des gymnastes experts admettent que ceux qui veulent devenir de bons médecins et de bons gymnastes doivent être familiers avec la nature; de même, les bons législateurs aussi doivent être familiers avec la nature; de fait, ils doivent l'être bien plus que ceux-là. Car les premiers forment seulement la vertu du corps, tandis que les autres, comme ils forment les vertus de l'âme et se préoccupent d'enseigner ce qui touche le bonheur et le malheur de la cité, ont bien plus besoin de philosophie. (Jamblique, *Protreptique*, X, 54. 10-22)

#44. — De fait, dans les autres arts, et spécialement dans les arts de production, c'est de la nature qu'on tire les meilleurs des outils, comme, dans l'art de la construction, la règle, le niveau, ou le compas. En effet, c'est à observer l'eau, la lumière et les rayons du soleil que nous les avons découverts. C'est ensuite d'après eux que nous fixons ce qui sera pour nos sens suffisamment droit et lisse. C'est de la même façon que l'homme d'état a besoin de critères tirés de la nature même et de la vérité, d'après lesquels il jugera ce qui est juste, ce qui est bon et ce qui est utile. En effet, de même que, dans les autres arts, ces outils tirés de la nature sont supérieurs à tous les autres, de même aussi, la loi la meilleure est celle qui jouit de la plus grande conformité avec la nature. (Jamblique, *Protreptique*, X, 54. 22 - 55. 6)

#45. — Or cela n'est pas de nature à se faire sans philosopher ni connaître la vérité. En outre, dans les autres arts, ce n'est généralement pas d'après les premiers modèles, mais d'après les seconds, et les troisièmes, et d'après de plus éloignés encore, que les gens usent de leurs outils et tiennent leurs mensurations de détail, et c'est d'expérience déjà ancienne qu'ils tirent leurs mesures. Le philosophe, seul entre tous, imite directement ce qu'il y a de plus exact; car ce à quoi il regarde, ce sont les choses mêmes, non leurs imitations. (Jamblique, *Protreptique*, X, 55. 6-14)

#46. — Celui qui emprunte ses mesures à d'autres édifices, au lieu d'utiliser le niveau et d'autres instruments techniques, n'est pas un bon architecte; de même, tout à fait pareillement, qui ou bien établit des lois pour des cités ou administre leurs affaires en observant et imitant les administrations ou les constitutions élaborées par d'autres, que ce soit celles des Lacédémoniens, des Crétois, ou de n'importe quel autre peuple, n'est pas un législateur adéquat et consciencieux. En effet, l'imitation de ce qui n'est pas bon ne peut pas donner du bon, ni celle de ce qui, de sa nature, n'est pas divin et sta-

ble donner quelque chose d'impérissable et de stable. À l'opposé, il est évident que seul, parmi tous les ouvriers, le philosophe tient des lois vraiment stables et des pratiques à la fois vraiment correctes et vraiment adéquates. (Jamblique, *Protreptique,* X, 55. 14-25)

#47. — C'est que lui seul vit avec le regard fixé sur la nature et sur le divin. Attaché, comme un bon timonier, à ce qu'il y a d'éternel et d'immobile, il en tire les principes de sa vie et vit en maître de soi. (Jamblique, *Protreptique,* X, 55. 26 - 56. 2)

#48. — Certes, cette sorte de science est purement spéculative. Néanmoins, il nous est possible de tout produire d'après elle. La vue non plus ne produit ni ne crée rien; sa seule activité (22) est de distinguer et de révéler tout ce qui est visible. C'est cependant grâce à elle qu'il nous est possible de faire quoi que ce soit, et elle nous assiste dans nos plus grandes actions, alors que, privés d'elle, nous resterions presque complètement immobiles. De même, il est évident que, bien que la science soit spéculative, nous accomplissons pourtant des milliers d'actions en nous y conformant: c'est d'après elle que nous optons pour certaines et que nous renonçons à d'autres. C'est même grâce à elle que nous accomplissons tout ce que nous faisons de bon. (Jamblique, *Protreptique,* X, 56. 2-12)

49. — Toutefois, celui qui enquête dans ces matières ne doit bien sûr pas perdre conscience que, chez les hommes, le bien et le profit entier de leur vie tient à user et à agir, et non à connaître seulement: nous ne nous portons pas bien en sachant ce qui donne la santé, mais en l'appliquant à nos corps; nous ne devenons pas riches non plus en définissant la richesse, mais en acquérant beaucoup de propriété; plus important que tout, nous ne vivons pas bien non plus en connaissant quelque chose de la réalité, mais en agissant bien, car c'est cela être vraiment heureux. En somme, si la philosophie est utile, éventuellement, c'est qu'elle consiste à agir bien ou aide à agir bien. (Jamblique, *Comm Math.,* XXVI, 79. 15 - 80. 1)

#50. — Il ne faut donc assurément pas éviter la philosophie, si précisément, comme nous le croyons, la philosophie est l'acquisition et l'exercice de la sagesse (23), et si la sagesse compte parmi les plus grands biens. Il ne faut pas naviguer jusqu'aux colonnes d'Hercule et prendre beaucoup de risques pour de l'argent, puis économiser labeur et dépense dans la poursuite de la sagesse (24). C'est une attitude servile de s'attacher à vivre mais non à bien vivre, de suivre les opinions du commun plutôt que de s'attendre à ce que le commun suive les siennes propres, et de courir après l'argent sans absolument d'aucune façon se préoccuper du bien. (Jamblique, *Protreptique,* VI, 40. 1-11)

#51. — En ce qui regarde l'utilité et la grandeur de la philosophie, je pense l'avoir assez bien démontrée. Que maintenant son acquisition, entre celle de tous les biens, soit de loin la plus facile, on s'en persuadera comme suit. (Jamblique, *Protreptique,* VI, 40. 12-15)

#52. — Ceux qui se préoccupent de philosophie ne reçoivent pas de rétribution de la part des hommes. En outre, on s'y est appliqué peu de temps, en comparaison de tout ce qui a été consacré aux autres arts; pourtant, à y avoir travaillé ainsi depuis peu, on est parvenu aux résultats les plus avancés. Cela me semble un signe à moi de la très grande facilité de ce qui touche la philosophie. (Jamblique, *Protreptique,* VI, 40. 15-20)

#53. — De plus, que tous se sentent à l'aise en philosophie et veulent y consacrer tout leur loisir, en laissant derrière toutes autres préoccupations, ce n'est pas qu'une petite preuve (25) comme quoi sa fréquentation assidue se fait avec plaisir; car personne ne consent longtemps à un travail pénible. En plus de cela, son acquisition diffère radicalement de toute autre occupation: dans cette occupation, en effet, on n'a besoin d'aucun outil ni lieu particulier; au contraire, on peut se mettre à penser et atteindre la vérité où qu'on soit sur terre, parce qu'elle est omniprésente. (Jamblique, *Protreptique,* VI, 40. 20 - 41.2)

#54. — Ainsi donc, on a démontré tout à la fois que la philosophie est possible, qu'elle est aussi ce qu'il y a de plus grand comme bien et qu'elle est facile à acquérir. Partant, pour tout cela, il vaut vraiment la peine que nous nous en emparions avec enthousiasme. (Jamblique, *Protreptique*, VI, 41. 2-5)

#55. — Autre chose encore: il y a en nous et notre âme et notre corps, et ce qui dirige et ce qui se fait diriger, et ce qui fait usage du reste et ce qui sert d'instrument. Or toujours, c'est pour le bien de ce qui dirige et de ce qui fait usage du reste que se coordonne l'usage de ce qui se fait diriger et de ce qui sert d'instrument. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 41. 15-20)

#56. — C'est de l'âme que relève la raison, qui, par nature, dirige et juge pour ce qui nous concerne, et que relève aussi ce qui obéit et qui est de nature à se faire diriger. C'est en accord à sa propre vertu que tout vient à être bien disposé, car c'est qu'il en aille ainsi qui est bon. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 41. 20-24)

#57. — Effectivement, c'est quand ce qu'on a de plus grand, de principal et de plus honorable atteint son excellence (26), c'est alors qu'on se trouve bien disposé. Ainsi donc, elle est supérieure (27) l'excellence naturelle de ce qui est supérieur par nature. D'ailleurs, est supérieur ce qui est par nature davantage apte à diriger et à commander, comme l'homme est supérieur aux autres vivants. Ceci étant, l'âme est supérieure au corps, car elle est davantage apte à diriger, et, de l'âme même, le supérieur c'est sa partie dotée de raison et de pensée, car le supérieur, c'est ce qui ordonne et défend, et qui dit ce qu'on doit ou ne doit pas faire. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 41. 24 - 42. 1)

#58. — Nécessairement, donc, quelle que soit l'excellence de cette partie de l'âme, elle constitue ce qui existe d'absolument préférable à tout pour toutes choses. Pour nous aussi, car on pourrait soutenir, je le crois bien, que notre nous-mêmes c'est ou seulement ou surtout cette partie-là. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 42. 1-4)

#59. — En outre, c'est quand chaque chose accomplit de la meilleure façon son activité naturelle, et cela non par pur accident, mais strictement par soi, c'est alors qu'on doit la dire bonne, et il faut reconnaître pour principale l'excellence en vertu de laquelle chaque chose est en mesure d'atteindre ce résultat. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 42. 5-9)

#60. — Maintenant, ce qui est composé et divisible en plusieurs parties a plusieurs et différentes activités (28), tandis que ce qui est par nature simple et dont l'essence ne consiste pas purement à une relation à autre chose, cela doit de toute nécessité avoir une seule excellence propre et par soi. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 42. 9-13)

#61. — Si donc l'homme est un vivant simple, et si son essence propre consiste en raison et intelligence, son activité propre n'est pas autre chose que la seule et plus exacte vérité et l'expression véridique des êtres. Par contre, s'il est composé de plusieurs puissances, il est évident que, de ce nombre de potentialités qu'il est de nature à réaliser, son activité propre vise la meilleure: la santé, par exemple, pour le médecin, et la sécurité pour le pilote. Or nous ne pouvons désigner pour notre âme aucune activité supérieure à la pensée ou à la vérité, activité de sa partie intellectuelle. Partant, la vérité est l'activité la plus appropriée pour cette partie de l'âme. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 42. 13-23)

#62. — C'est cela que l'âme accomplit absolument avec la science ou, plus exactement, avec ce qu'il y a de plus scientifique; c'est en cette spéculation (29) que réside sa fin la plus appropriée. Car chaque fois qu'entre deux choses on choisit l'une à cause de l'autre, la seconde est supérieure et préférable à celle que l'on choisit justement pour elle. Par exemple, le plaisir est supérieur à ce qui plaît, et la santé supérieure aux choses saines. Car les seconds sont, pour ainsi dire, productifs des premiers. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 42. 23-29)

#63. — Maintenant, si nous allons comparer habitus (30) à habitus, il n'y a rien de préférable à la sagesse, que nous désignons comme notre puissance la plus propre. Car notre partie cognitive, tant en elle-même qu'en relation aux autres, est supérieure à tout le reste de l'âme, et son excellence à elle consiste dans la science. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 43. 1-5)

#64. — Ainsi donc, aucune des excellences particulières mentionnées n'est l'activité propre de la partie cognitive, car celle-ci est supérieure à toutes les autres parties. La fin produite est toujours un bien meilleur que la science qui permet de la produire. Toute excellence de l'âme n'est pas son activité propre ni son bonheur. Car si pareille excellence est productrice, elle le sera d'autre chose qu'elle-même, comme, par exemple, l'architecture l'est d'une maison, sans être partie de cette maison. Par contre, la sagesse (31) fait partie de l'excellence de l'âme et du bonheur, car nous soutenons que le bonheur ou bien est issu d'elle, ou bien est la sagesse même. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 43. 5-14)

#65. — D'après ce raisonnement, donc, il est impossible que cette science (32) soit productrice. En effet, la fin doit être supérieure à sa production. Or rien n'est supérieur à la sagesse, en dehors de ce qu'on a mentionné, et rien de cela ne constitue réellement une activité différente d'elle. Il nous faut donc admettre que cette science est purement spéculative, dans la mesure où il est impossible que la fin soit une production (33). (Jamblique, *Protreptique*, VII, 43. 14-20)

#66. — Pratiquer la sagesse (34), donc, et contempler, voilà l'activité propre de notre excellence, et c'est ce qu'il y a de préférable à tout pour les hommes, comme, je pense, la vue l'est pour les yeux. Car on préférerait avoir la vue, même si rien d'autre que la vision toute seule ne devait en résulter. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 43. 20-25)

#67. — En outre, si on aime une chose parce qu'autre chose résulte d'elle, il est évident qu'on voudra davantage ce dont cette autre chose résulte davantage. Par exemple, si on opte pour la marche parce qu'elle met en santé, puis qu'on découvre que courir met davantage en santé et que cela peut se réaliser, on optera plutôt pour la course. Si donc l'opinion vraie (35) est semblable à la sagesse, et si on choisit de tenir une opinion véridique (36) précisément dans la mesure même où, à cause de sa vérité, elle ressemble à la sagesse, si enfin cette vérité s'atteint davantage à pratiquer la sagesse, on choisira de préférence pratiquer la sagesse à tenir une opinion véridique. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 43. 27 - 44. 9)

#68. — Encore, si nous aimons voir tout court, cela seul témoigne suffisamment que tous aiment suprêmement pratiquer la sagesse et connaître. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 43. 25-27)

#69. — C'est de fait par la perception sensible que vivre se distingue de ne pas vivre, et vivre se définit par la présence comme par la puissance de cette perception. Si on enlève la sensation, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, comme si c'était la vie même qu'on enlevait en enlevant la sensation. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 44. 9-13)

#70. — Ensuite, à l'intérieur de la perception sensible, la faculté de la vue se distingue en ce qu'elle est la sensation la plus claire de toutes, et c'est pour cette raison que nous avons une préférence pour elle. Or tout sens constitue une faculté cognitive qui use d'un organe corporel, comme, par exemple, l'ouïe perçoit le son par le moyen des oreilles. (Jamblique, *Protreptique*, VII, 44. 13-17)

#71. — Voilà donc qui s'enchaîne: vivre en vaut la peine à cause de la sensation et la sensation est une connaissance; c'est donc pour pouvoir connaître que nous aimons notre vie (37). (Jamblique, *Protreptique*, VII, 44. 17-20)

#72. — De plus, nous venons de signaler qu'entre deux choses, toujours, la préférable est celle grâce à laquelle se produit davantage cela même qu'on cherche. Nécessairement, alors, la vue

constitue parmi nos sens celui à préférer et à honorer le plus. Il s'ensuit que la sagesse aura préférence sur la vue, sur les autres sens et sur la vie même, comme elle a une prise encore plus forte sur la vérité. C'est pourquoi tous les hommes cherchent plus que tout à pratiquer la sagesse. (Jamblique, *Protreptique,* VII, 44. 20.26)

#73. — Ce qu'on aime, en fait, en aimant à vivre, c'est de pratiquer la sagesse et de connaître; on n'estime la vie pour rien d'autre que pour la sensation et, surtout, pour la vue. C'est manifestement ce sens qu'on aime plus que tous les autres, parce qu'en comparaison avec eux, la vue est comme une science. (Jamblique, *Protreptique,* VII, 44. 26 - 45. 3)

#74. — Que maintenant la vie la plus agréable appartient à ceux qui ont opté pour vivre en conformité à l'intelligence (38), cela deviendra évident comme suit. (Jamblique, *Protreptique,* VII, 56. 13-15)

#75. — Manifestement, *vivre* se dit en deux sens: en rapport à sa puissance et en rapport avec son actualité. Par exemple, nous disons que voient tous les vivants qui ont la vue et qui sont de nature capables de voir, même quand ils ont les yeux fermés, mais aussi ceux qui usent de cette puissance et regardent actuellement à quelque chose. Il en va pareillement avec savoir et connaître, avec quoi nous désignons, en un sens, user de notre puissance et contempler, et, en un second sens, posséder cette puissance et détenir la science. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 56. 15-22)

#76. — Or donc, c'est par le fait de la perception sensible que nous distinguons entre vivre et ne pas vivre et, par ailleurs, percevoir sensiblement a deux sens: c'est proprement faire usage de ses sens, mais c'est aussi, en un autre sens, en être capable; c'est précisément en ce second sens, à ce qu'il semble, que nous pouvons dire que même celui qui dort a des perceptions sensibles. Il devient évident, par suite, que même vivre se dit en deux sens. C'est la personne éveillée dont on doit dire, au sens vrai et propre, qu'elle vit, tandis que la personne endormie, on dira qu'elle vit en raison de sa capacité de passer à ce type de mouvement dans lequel nous disons que quelqu'un s'éveille et perçoit des choses. C'est à cause de cela et en s'y référant. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 56. 22 - 57. 7)

#77. — Chaque fois donc que la même chose dit deux réalités, dont l'une renvoie à l'action ou à la passion, c'est par celle-ci, plutôt (39), que nous rendrons compte de ce qui se dit. Par exemple, c'est plutôt celui qui use de la science que celui qui l'a qui sait, et c'est plutôt celui qui applique sa vue que celui qui peut l'appliquer qui voit. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 57. 7-12)

#78. — De fait, nous ne disons pas *plutôt* seulement en raison d'une supériorité entre les choses auxquelles un seul mot (40) renvoie, mais aussi pour le fait que l'une est antérieure et l'autre postérieure. Ainsi, nous disons de la santé, *plutôt* que de choses saines, que c'est un bien, et que ce qui est tel de nature et par soi est préférable, *plutôt* que ce qui en est productif. Néanmoins, nous observons que le même mot est attribué aux deux choses, bien que non aussi strictement; car nous disons et des choses utiles et de l'excellence qu'elles sont un bien (Jamblique, *Protreptique,* XI, (Jamblique, *Protreptique,* XI, 57. 12-19)

#79. — De même, on doit dire que vit le vivant éveillé *plutôt* que celui qui est endormi, et celui qui a son âme en action *plutôt* que celui qui la possède seulement. C'est à cause de celui-là que nous disons que le second vit, car il est de nature à pâtir ou à agir de cette façon-là. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 57. 19-23)

#80. — Si on parle d'user de quoi que ce soit, donc, cela va comme suit: si la puissance est rapportée à un acte unique, on en use quand on fait justement cela; mais si on la rapporte à plusieurs actes, on en use quand on exécute le meilleur. Par exemple, pour les flûtes, on en use soit simplement quand on en joue, soit quand on en joue au mieux. Il en va pareillement pour les autres activi-

tés. Ainsi, on doit affirmer qu'user d'une puissance, c'est le fait de celui qui en use correctement *plutôt* que de celui qui en use tout court, car c'est à qui appartient par nature une puissance que revient d'en user bien et exactement. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 57. 23 - 58. 3)

#81. — L'activité unique ou principale de l'âme, c'est de penser et de raisonner. Il est donc maintenant simple et facilement accessible à chacun de conclure que vivre, c'est plutôt l'affaire de qui pense correctement et surtout de qui se tient le plus dans la vérité, et que c'est là celui qui pratique la sagesse et contemple d'après la science la plus exacte. C'est donc à ceux-là qu'on doit reconnaître la vie la plus achevée, à savoir, à ceux qui pratiquent la sagesse et aux sages (41). (Jamblique, *Protreptique,* XI, 58. 3-10)

#82. — Maintenant, si vivre est pour le vivant tout à fait la même chose que d'être, alors il devient évident qu'entre tous, c'est le sage qui est le plus et au sens le plus propre, surtout tout le temps qu'il agit comme tel et qu'il reste à contempler ce qu'il y a de plus connaissable parmi les êtres. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 58. 10-14)

#83. — Par ailleurs, l'activité parfaite menée sans entraves renferme sa jouissance en elle-même, de sorte que l'activité spéculative doit être la plus délicieuse de toutes. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 58. 15-17)

#84. — En outre, c'est autre chose qu'avoir plaisir à boire et boire avec plaisir. Car rien n'empêche, sans qu'on ait spécialement soif ni qu'on se fasse offrir la boisson à laquelle on prend spécialement plaisir, de boire avec plaisir, et cela non du fait de boire, mais parce qu'en même temps on se trouve assis à contempler ou à méditer. Ainsi, on dira qu'on a du plaisir et même qu'on boit avec plaisir, mais non du fait de boire, ni même de boire un breuvage plaisant. Nous dirons pareillement, donc, que marcher, être assis, apprendre et, quant à cela, n'importe quelle activité (42) est proprement plaisante ou pénible aussi non pas simplement que que nous nous trouvons à ressentir peine ou plaisir tant que se déroulent ces activités, mais parce que nous recevons peine ou plaisir de leur présence même. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 58. 17-27)

#85. — Pareillement, nous appelons proprement plaisante la vie dont la présence est plaisante à ceux qui la vivent. Plus précisément, trouver du plaisir à vivre, ce n'est pas l'affaire de tous ceux à qui il arrive d'expérimenter des plaisirs pendant qu'ils vivent; c'est réservé à ceux pour qui le fait même de vivre est plaisant et qui jouissent du plaisir même de la vie. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 58. 27 - 59. 3)

#86. — C'est pour cela que c'est de qui est éveillé plutôt que de qui dort que nous admettons qu'il vit, et qui pratique la sagesse, plutôt que l'insensé (43). Or nous insistons que le plaisir qui vient de la vie, c'est celui qui vient de l'usage (44) de l'âme, car c'est cela vivre vraiment. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 59. 3-7)

#87. — S'il y a donc plusieurs usages de l'âme, mais que le principal de tous est de pratiquer la sagesse autant que possible, il s'ensuit avec évidence que nécessairement le plaisir qui vient de pratiquer la sagesse et de contempler, à lui tout seul ou plus que tout autre, est celui justement qu'on tire de vivre. Avoir plaisir à vivre, donc, et trouver une joie véritable, cela revient seulement ou surtout aux philosophes. En effet, l'activité des pensées les plus vraies, à la fois issue de ce qui a le plus d'être et gardant à jamais et fermement la perfection qu'elle en reçoit, est la plus efficace entre toutes pour donner de la joie. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 59. 7-17)

#88. — En conséquence, le simple fait de profiter des plaisirs bons et vrais par soi, voilà pourquoi, si on est doté d'intelligence, on doit pratiquer la philosophie. (Jamblique, *Protreptique,* XI, 59. 17-18)

#89. — Il ne faut pas arriver à cette conclusion seulement en procédant des différentes parties du bonheur; il faut aussi le confirmer en le déduisant du bonheur en entier. Partant, affirmons explicitement que, tout comme philosopher a rapport au bonheur, c'est encore cette activité qui détermine si nous sommes honnêtes ou méchants. Car c'est en rapport ou pour cette activité qu'on doit choisir tout parmi ce qui rend heureux, tant ce qui y est nécessaire que ce qui donne de l'agrément. (Jamblique, *Protreptique*, XII, 59. 19-26)

#90. — C'est pour tout cela que nous définissons le bonheur tour à tour comme la sagesse (45), comme une sorte de sagesse (46), comme l'excellence (47), comme le plus grand plaisir, ou comme tout cela à la fois. (Jamblique, *Protreptique*, XII, 59. 26 - 60. 1)

#91. — Alors, s'il est la sagesse, il est évident que vivre heureux est réservé aux seuls philosophes. S'il est l'excellence de l'âme, ou son plaisir, là encore, le bonheur sera leur possession exclusive ou, au moins, leur appartiendra à eux plus qu'à quiconque, car l'excellence s'attache à ce qu'il y a de principal en nous, et ce qui est le plus plaisant de tout, à comparer les choses une à une, c'est la sagesse. Pareillement encore, même si on dit que c'est tout cela ensemble qui constitue le bonheur, on aboutit nécessairement à le définir par le fait de pratiquer la sagesse. (Jamblique, *Protreptique*, XII, 60. 1-7)

#92. — Partant, tous ceux qui en sont capables devraient pratiquer la philosophie, car soit que c'est justement cela bien vivre de la manière la plus parfaite, soit qu'au moins, parmi toutes les choses, à les regarder une à une, c'en soit la cause pour toutes les âmes. (Jamblique, *Protreptique*, XII, 60. 7-10)

#93. — Il ne serait pas mauvais, maintenant, de jeter quelque lumière supplémentaire sur notre sujet en usant d'opinions communes et qui paraissent lumineuses à tous. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 45. 4-6)

#94. — À chacun, ceci au moins doit assurément paraître tout à fait évident: personne, pas même ceux qui s'appliquent à la poursuite des plaisirs les plus extravagants des sens et souvent vivent en dehors du bon sens (48), ne voudrait vivre avec grandes richesses et pouvoir suprême sur ses congénères, mais dans la privation de toute sagesse et dans la démence (49). Tous, donc, à ce qu'il semble, fuient plus que tout le non-sens (50). Or le contraire du non-sens, c'est la sagesse, et de deux opposés on doit toujours en fuir l'un et chercher l'autre. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 45. 6-13)

#95. — Par exemple, la maladie est à éviter, et la santé à rechercher. La sagesse, donc, à ce qu'il semble, suivant ce raisonnement, est manifestement ce que l'on recherche le plus entre toutes choses, et non pas pour autre chose qui en résulterait, comme en témoigne l'opinion commune. En effet, même en ayant tout, avec toutefois la pensée profondément corrompue et malade, la vie ne vaudrait pas d'être vécue, puisque aucun des autres biens n'aurait d'utilité. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 45. 14-20)

#96. — Aussi, tous, dès qu'ils viennent à tâter de la pratique de la sagesse et ont l'opportunité d'y goûter, estiment que tout le reste n'est rien. C'est la raison pour laquelle pas un d'entre nous ne supporterait d'être ivre ou de demeurer un enfant jusqu'à la fin de sa vie. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 45. 21-25)

#97. — Pour la même raison, le sommeil, aussi plaisant qu'il soit, n'est pas à préférer à l'état de veille, même en supposant qu'en dormant on expérimente tous les plaisirs. C'est que les images causées par le sommeil sont fausses, tandis que celles de l'état de veille sont vraies. Partant, le sommeil et l'état de veille diffèrent seulement du fait que l'âme, éveillée, est souvent dans le vrai,

tandis qu'endormie, elle est toujours dans le faux. En effet, tout le monde des rêves est entièrement faux. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 45. 25 - 46. 7)

#98. — Même la répugnance que la plupart ressentent de la mort combien l'âme aime apprendre. Elle répugne en effet à ce qu'elle ne connaît pas, l'obscur et l'inévident, et par nature elle recherche le clair et le connaissable. C'est pourquoi aussi nous disons devoir honorer plus que tout ceux à qui nous devons de voir le soleil et la lumière, notre père et notre mère, en tant que responsables de nos plus grands biens. Ils sont responsables, semble-t-il, de ce que nous puissions devenir sages et voir. C'est encore pour la même raison que nous prenons plaisir aux choses et aux gens qui nous sont familiers, et que nous appelons des amis ceux que nous connaissons. Tout cela montre clairement que c'est le connaissable, le manifeste et l'évident que nous trouvons aimable. Et si c'est le connaissable et le clair qui constituent l'objet de notre amour, alors nécessairement connaître et pratiquer la sagesse pareillement. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 46. 8-21)

#99. — À part cela, dans le cas des biens matériels, ce n'est pas de la même possession dont les gens ont besoin pour vivre et pour vivre heureux. Il en va de mêmer aussi avec la sagesse; ce n'est pas de la même, je pense, dont nous avons besoin simplement pour vivre et pour vivre bien. On peut bien excuser la plupart des gens de se conduire ainsi: ils souhaitent bien sûr être heureux, mais ils sont contents s'ils arrivent simplement à vivre. Cependant, pour qui pense que nous ne devons pas supporter la vie tout à fait inconditionnellement, il serait tout simplement ridicule de ne pas endurer tout et faire tout effort pour acquérir cette sagesse qui accède à la vérité. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 46. 22 - 47. 4)

#100. — C'est ce qu'on devrait déjà savoir par les faits suivants, pourvu qu'on regarde la vie humaine en pleine lumière. On découvrira en effet que tout ce qui paraît grand aux hommes n'est que jeu d'ombres. Aussi dit-on bien que l'homme n'est rien et que rien d'humain n'est assuré. La force, la grandeur et la beauté sont simplement une farce et ne valent rien; la beauté semble telle justement parce que nous ne voyons rien avec exactitude. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 47. 5-12)

#101. — Si on pouvait voir clair comme on dit que Lucques voyait, lui qui voyait à travers les murs et les arbres, y aurait-il quelqu'un qu'on jugerait supportable de voir, à voir les mauvais éléments qui le constituent? Les honneurs et la réputation, ce qu'on envie plus que tout, ne sont que d'indescriptibles balivernes. À celui qui regarde à ce qui est éternel, il semble tout à fait imbécile de s'efforcer à pareilles choses. Qu'y a-t-il, alors, de grand et de durable parmi les affaires humaines? C'est en raison de notre faiblesse et de la brièveté de notre vie, à mon avis, que tout cela paraît avoir de l'importance. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 47. 12-21)

#102. — Qui donc, à regarder tout cela, se pensera vraiment content et bienheureux? Surtout que par nature, dès le début, comme on le dit durant les cérémonies religieuses, nous sommes faits comme si nous étions tous destinés à un châtiment! Les anciens, en effet, divinement inspirés, nous disent que l'âme subit un supplice et que nous vivons en expiation pour de grands péchés que nous avons commis. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 47. 21 - 48. 2)

#103. — De fait, c'est bien ainsi qu'apparaît l'union de l'âme avec le corps. On dit en effet que les Étrusques torturent souvent leurs prisonniers en enchaînant face à face des morts à des vivants, en ajustant membre à membre; c'est bien ainsi, aussi, que l'âme semble étendue et attachée à tous les membres sensibles du corps. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 48. 2-9)

#104. — Ainsi donc, rien de divin ou de bienheureux n'appartient aux hommes, et rien vaut la peine, sauf ce qui en nous relève de l'intelligence et de la sagesse. Cela seul, de tout ce qui est à nous, paraît immortel; cela seul semble divin. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 48. 9-13)

#105. — Grâce à la possibilité de participer à cette puissance, si misérable et difficile qu'elle soit naturellement, elle est si gracieusement ordonnée, pourtant, que l'homme donne l'impression d'être un dieu, devant les autres êtres. (Jamblique, *Protreptique,* VIII, 48. 13-16)

#106. — «L'intelligence, c'est le dieu demeurant en nous», a dit Hermotime ou Anaxagore, et «le mortel, en ce qu'il a d'éternel, possède quelque chose du dieu». Ceci étant, on doit ou bien pratiquer la philosophie ou bien faire ses adieux à la vie et partir d'ici, parce que tout le reste n'est manifestement que beaucoup de bavardage et de frivolité. (Jamblique, *Protreptique*, VIII, 48. 16-21)

---

1. DÒjan.
2. YevroËntaw.
3. Spouda¤vw diake¤menon.
4. ÉEån ∑ pepaideum°nh.
5. ÉApaideus¤a.
6. ÖAnoian.
7. ÖAneu fronÆsevw. À moins d'indication contraire, c'est toujours frÒnhsiw que nous traduirons par *sagesse.* Dans le contexte du *Protreptique*, il faut y voir un autre nom de la sof¤a, de la connaissance la plus parfaite et la plus élevée, spéculative donc, et non le nom spécial de la perfection de la connaissance pratique, la *prudence*.
8. Voir aussi Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 6. 18 et 162. 5: «Si on doit philosopher, on doit philosopher; car la même chose s'ensuit de la même chose. Mais la même conclusion s'ensuit, si on ne doit pas philosopher; car personne ne saurait assurément cela sans l'avoir d'abord examiné; de toute façon, donc, on doit philosopher.» — Chroust affirme que la preuve est bien maigre, que tout le raisonnement se soit trouvé dans le *Protreptique.* À son avis, ce qu'on peut tirer avec certitude de la citation d'Alexandre, c'est simplement l'affirmation qu'il entre déjà dans le sens du mot *philosopher* que de se demander si on le devrait.
9. Diãnoia.
10. TÚ yeãsasyai t«n oÈran«n.
11. YevrÚn t∞w fÊsevw.
12. Yevr∞sai.
13. D'après Chroust, «si les fragments 21-28 sont de fait des citations d'Aristote, ils sont en toute vraisemblance sérieusement abrégés et sévèrement mutilés». Ces fragments ne sont d'ailleurs pas rapportés par Ross.
14. NoÆsiw.
15. ÉEpisthmaw.
16. ÉEpim°leia.
17. TÚn spoudaiÒtaton êrxein ka‹ tÚn tØn fÊsin krãtiston.
18. Fragment absent chez Ross.
19. Sofo‹.
20. Yevr¤a.
21. YewroËmen.
22. ÖErgon.

23. Sof¤a.
24. FrÒnhsiw. Ce fragment laisse voir au plus clairement, en les employant indifféremment, comment, dans tout le contexte du *Protreptique*, frÒnhsiw est pris comme synonyme de sof¤a.
25. TekmÆrion.
26. ÉAretÆ. C'est le mot qui intervient chaque fois qu'il est question de vertu ou d'excellence.
27. B°ltion, *meilleure, supérieure en bien.*
28. ÉEnerge¤ai.
29. ¥ewr¤a.
30. ÜEjiw.
31. FrÒnhsiw.
32. ÉEpisthmÆ. *Science* intervient ici comme un autre synonyme interchangeable avec frÒnhsiw et sof¤a.
33. PoiÆsin.
34. TÚ frone›n.
35. ÉAlhyØw dÒja.
36. Dojãzein élhy«w.
37. TØn cuxÆn, notre âme.
38. Katå noËn.
39. Mçllon.
40. E·w lÒgow.
41. To›w fronoËsi ka‹ to›w fron¤moiw.
42. K¤nhsin.
43. T“ êfroni.
44. ÉApÚ t∞w xrÆsevw t∞w cux∞w. User de son âme, c'est la faire animer les activités qu'il est de sa nature d'animer, en lesquelles consiste la vie.
45. FrÒnhsin.
46. Tina sof¤an.
47. ÉAretÆn.
48. ÖEnioi t«n parafronoÊntvn.
49. ÉEjesthk≈w m°ntoi toË frone›n ka‹ mainÒmenow.
50. ÉAfrosÊnhn.